

# TRAVERSEE DE LA SATISFACTION

*Corinne Prugnaud-Sardin*

Dernière séance avant les vacances d'été<sup>1</sup>. Nous travaillons sur le témoignage de Guy Briole. Là où je me réjouissais d'avoir repéré l'expression du fameux fantasme fondamental, un énoncé vient contrarier ma satisfaction. À propos de la scène traumatique vécue au Tchad, où il travaillait comme médecin, G. Briole écrit: « Je reviens sur cette scène [...] non pas dans ce qu'elle avait eu de révélation du fantasme fondamental ni d'effraction, mais plutôt d'effet de dénouage »<sup>2</sup>. Il insiste : « Cela ne mène pas à la clinique du fantasme dans sa dimension du traumatique, mais à une clinique du réel, qui est là quand le dénouage du nœud est en jeu. » Pourquoi ne pas se satisfaire du fantasme ? Pourquoi vouloir aller au-delà quand une lecture par le fantasme donne tant de satisfaction ?! Je saisis l'invitation de la Rentrée des cartels comme une chance de mettre ma question au travail, au travail du cartel.

Ainsi, je relus que le fantasme est une fenêtre sur le réel, en même temps qu'il en protège dans sa fonction d'écran. Il donne un sens au réel hors sens et permet de traiter ce réel par une réponse imaginaire, « matrice à partir de laquelle le monde prend sens et s'ordonne pour le sujet »<sup>3</sup>. Tout en fixant le sujet à cette position imaginaire, le fantasme maintient une distance nécessaire avec le réel dont la rencontre est toujours traumatique.

Dans une analyse, le dévoilement de la vérité inconsciente a des conséquences sur le réel, mais ces effets sur le réel ne sont pas le réel, ils appartiennent encore au champ de la fiction<sup>4</sup>. Ce dévoilement a une incidence sur ce qui donne signification au réel pour le sujet, mais le réel en lui-même reste intouché : « ça ne résout pas la question de la jouissance ». Dans cette scène traumatique rapportée par G. Briole dans son témoignage d'A.E., la cure découvre le fantasme et sa « traversée sauvage ».

Cependant, G. Briole ne s'en satisfait pas : au-delà de la clinique du fantasme, la clinique du réel... L'expérience contemporaine de l'analyse conduit, après épuisement du sens, à la confrontation avec ce qui de la jouissance ne fait pas sens, là où est le réel : « il faut encore tracer une voie au-delà de la vérité menteuse : une voie du réel qui se démontre », qui se démontre par l'écriture. C'est prendre « le réel comme pure percussion du corps par le signifiant »<sup>5</sup>.

C'est de son prénom second que G. Briole a extrait cette *marque du réel* qui faisait persister le symptôme malgré le déchiffrement. Il lui a fallu aller au-delà de la signification de ce second prénom, au-delà de la condensation de l'histoire familiale qu'il recélait, et au-delà de l'appui fantasmatique qu'il représentait. C'est à prendre cette nomination comme une marque, celle du signifiant qui rencontre dans une percussion contingente un corps, que G. Briole a pu se délier de son symptôme – « un nœud s'est défait » – et « retrouver sa voix » réellement. « La parole restée dans le corps » a trouvé son issue.

---

1. Extrait remanié d'une intervention lors de la rentrée des cartels de l'ECF, qui s'est tenue à Paris le 21 novembre 2013 sur le thème *Le cartel, le savoir et le réel*.

2. Cf. Briole G., « Se reconnaître... dans ce qu'on est », *Quarto*, n° 103 « Est-ce Un ? », décembre 2012, p.46-49.

3. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un » (2011), inédit.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*